

Un « traitement spécial »

par Nazım Alpman,
Milliyet Pazar, 8 février 1998

[en février 1998 Nazım Alpman revient sur l' « affaire Göktepe » qui a éclaté en janvier 1996 avec le meurtre du jeune photo-reporter du journal *Evrensel*. Il s'agit d'une page spéciale de *Milliyet Pazar*, supplément dominical du quotidien *Milliyet*. Le texte Nazım Alpman était encadré de photographies que j'ai reproduites ci-dessous]

Au début de ce mois de janvier [1998] les journalistes rassemblés devant le tribunal d'Eyüp brandissaient des cartes de presse géantes au nom de Metin Göktepe.

L'enquête concernant la mort de Metin Göktepe au cours de sa garde à vue dans le complexe sportif d'Eyüp allait commencer. [En janvier 1996,] Metin suivait les obsèques d'Orhan Özen et Rıza Boybas, qui avaient été tués au cours des incidents de la prison d'Ümraniye. Pour entrer au cimetière, les services de sécurité exigeaient des journalistes la présentation de leur carte de presse. Metin voulait faire son travail ; il n'avait pas sa carte, mais il a insisté. Il est interpellé et conduit au complexe sportif d'Eyüp avec 700 autres personnes. La police était nerveuse envers les journalistes. Quand Metin est entré dans le gymnase, un avertissement a circulé parmi les policiers : « Attention, journaliste ! Traitement spécial ! »

Après un moment de ce « traitement spécial », Metin s'évanouit. On le ranime avec un seau d'eau. Le « traitement spécial » peut continuer.

Murat Polat, l'un des policiers mis en cause, a décrit devant la Cour d'assises d'Afyon en quoi consistait ce « traitement spécial » mis en œuvre dans le gymnase :

« Dès qu'ils entraient dans le gymnase, les interpellés étaient contraints de s'allonger face au sol. J'ai remarqué que ceux qui sortaient des toilettes étaient dans un sale état. Le Directeur de la sûreté des forces d'intervention rapides [*çevik kuvvet*] avait donné comme instruction : « Séparez-les : d'un côté les putes, de l'autre les maquereaux ! »

Dans ce climat général, Metin Göktepe a été mis à part. Tandis que les coups de matraques pleuvaient sur lui, on rappelait sans cesse le mot d'ordre : « Traitement spécial pour les journalistes ! ».

Un policier, Suayip Mutluer, a décrit l'état dans lequel se trouvait Metin après le « traitement spécial » : « Dans le secteur des toilettes, j'ai vu un homme à terre, la parka retournée sur la tête. J'ai demandé à Metin Kusat, qui est ce type ? : un journaliste, m'a-t-il répondu. Je lui ai demandé pourquoi ils l'avaient tabassé. Il m'a répondu que ce gars ne connaissait même pas les paroles de l'*Istiklal Marsı* [l'hymne national] ni celles de l'*ezan*

[l'appel à la prière]. Je lui ai dit : laisse tomber ! Mais moi aussi je lui ai balancé un coup de pied. »

C'est la première chose qu'avait vu Mutluer. Quelques minutes passent, le visage de Metin Göktepe se transforme. Mutluer continue :

« Après trois-quatre minutes, j'ai encore vu Saffet Hisarcı cogner sur le type à terre en criant : 'Un coup pour Ali ! Un coup pour Rüstü et ça, pour Süleyman !'

Alors que Göktepe agonisait, un nom circulait dans cette atmosphère de massacre : « Haydar » ! C'est le nom qu'on donnait au plus important auxiliaire des policiers dans le « traitement spécial », la matraque.

On savait très bien qui était le propriétaire de Haydar-la-Matraque. Le policier Fedai Korkmaz raconte : « Au fur et à mesure qu'on amenait les interpellés dans les tribunes, j'utilisais la matraque sur laquelle était inscrit le nom 'Haydar'. Ensuite Murat Polat et et Metin Kusat ont utilisé cette matraque. »

Deux jours plus tard, le Directeur de la sûreté Seydi Battal Köse avait averti les policiers : « Ne dites rien à personne à ce sujet ! »

Le jour de l'événement, Seydi Battal Köse, selon ses propres dires, est arrivé à Eyüp à 12 heures. C'était un champ de bataille, a-t-il déclaré. Il remarque que quelqu'un se sent mal et ordonne qu'on le transporte à l'extérieur. Voici ce qu'il rapporte dans le procès-verbal :

« Quatre personnes ont emmené le blessé à l'extérieur. Ils l'ont allongé par terre. Je l'ai mis sous la garde de Tuncay Uzun et Fikret Kayacan et je leur ai bien spécifié de rester près de lui. Aux policiers Murat Polat, Fedai Korkmaz et Yalçın Aydeniz, qui étaient de garde près de l'entrée, j'ai rappelé qu'ils ne devaient pas frapper les gens. Metin Kusat m'a rapporté que Korkmaz et Aydeniz avaient frappé Metin Göktepe. A 19h30, Mehmet Aköse est venu me prévenir qu'on avait trouvé un corps près du buffet de thé. J'y vais, je prends son pouls, il était mort ! J'ai tout de suite prévenu la Direction de la sûreté. »

Seydi Battak Köse continue :

« Un peu plus tard Ali Aydın Akdemir, Directeur de la sécurité de l'arrondissement, est arrivé au gymnase. Il rencontre le commissaire principal Mustafa Karatas, qui lui fait part de l'identité de la victime. Puis le nommé Metin Öztürk prépare le procès-verbal... dans lequel le nom de Metin Göktepe ne figure même pas ; de sorte que c'est comme si Göktepe n'avait jamais été gardé à vue. Le Directeur de la sûreté Akdemir m'a fait venir, pour m'ordonner de ne jamais parler de tout cela à quiconque. Puis j'ai moi-même transmis ce même ordre à plusieurs fonctionnaires. »

Ainsi les circonstances de la mort de Göktepe a été expliquée par les personnes les plus qualifiées. Pourtant, invité à l'émission de Mehmet Ali Birand, *Le 32e jour*, le Ministre de l'intérieur de l'époque, Teoman Ünüsan, a déclaré que Metin Göktepe, d'après ce qu'il savait, était probablement tombé d'un mur !

La Commission d'enquête parlementaire a demandé à Orhan Tasanlar, Directeur de la sûreté d'Istanbul à l'époque, ce que signifiait, pour la police, la mise en garde à vue d'un citoyen ; il a donné cette brève réponse : « [La sécurité d'un] gardé à vue, c'est une question d'honneur [*namus*] pour la police ! » Mais après ces vues générales, lorsqu'on est passé aux détails, il a déclaré :

« Je le dis avec force, aucun de mes collègues n'a frappé Metin Göktepe dans l'intention de tuer, je suis catégorique. »

Le député d'Izmir Hakan Tartan lui rétorque alors : « Il ne s'agit pas d'une simple question de coups » ; Tasanlar explose : « Il n'y a pas eu de coup ! Il n'y a pas eu de coup ! »

Metin Kusat, policier et témoin, n'a pas manifesté autant d'esprit de corps que son supérieur lors de sa déposition devant la Commission d'enquête : « L'avocat assermenté de la Direction de la sûreté, İlhami Yelekçi, est arrivé. Il s'est approché de Orhan Tasanlar et lui a conseillé de charger quelques personnes de la responsabilité de l'événement, et même de laisser fuir vers l'étranger des informations qui chargeraient deux ou trois personnes : ainsi on pourrait protéger les autres ! »

Est-ce par hasard ? Fikret Kayacan a tenu des propos très semblables :

« A Gayrettepe l'avocat İlhami Yelekçi a conseillé de « mouiller » trois ou quatre personnes, pour protéger les autres. Moi j'ai dit : comment pourrions-nous admettre que nous n'avons rien fait ? »

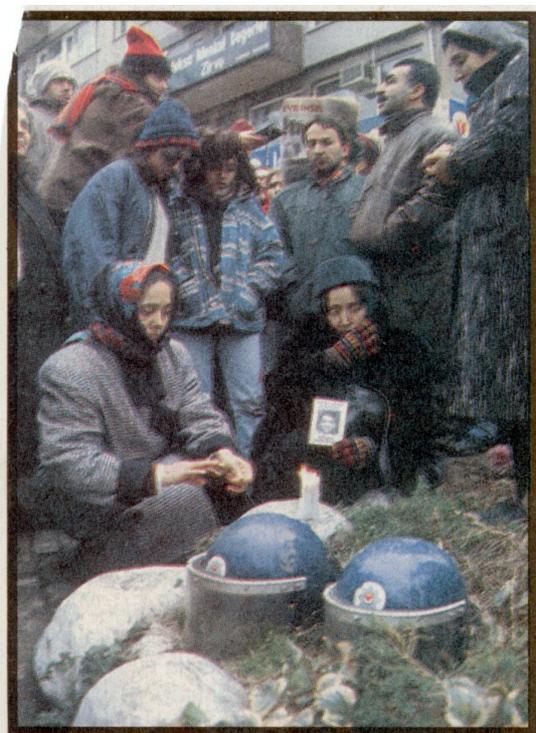
A propos d'Orhan Tasanlar, Ömer Yesilyurt, avocat des policiers, a déclaré à la Commission : « Quand on m'a confié cette affaire l'actuel *vali* de Bursa m'a convoqué à son bureau et m'a demandé de l'abandonner. Il m'a même menacé (...) »

Grâce à l'implication de l'Association des Journalistes de Turquie (*Türkiye Gazeteciler Cemiyeti*), grâce aux avocats de Göktepe et au travail opiniâtre de la presse, le procès a été ouvert à Istanbul. Puis, le procès a été transféré à Aydın, prétendument pour la sécurité des policiers inculpés. Là, les conditions de sécurité n'ayant pas été jugées satisfaisantes, il a encore été transféré à Afyon. Entre-temps, des sessions s'étaient déroulées à Dinar et Sandıklı. En deux ans, le tribunal a siégé treize fois. Le processus de justice indépendante se déroule, cahin-caha, à la Cour d'assises.

Metin Göktepe a-t-il été tué, oui ou non ?

La justice turque indépendante fait son travail...

Ceux qui vont à Afyon ne comptent plus les centaines et centaines de kilomètres parcourus. Et à chaque session, ils scandent : « Les Metin ne meurent pas ! »



Metin Göktepe için yapılan anma toplantılarından biri...

L'un des rassemblement en souvenir de Metin Göktepe...



Tanıklar olayı anlatıyor...

Des témoins racontent...



Metin Göktepe'nin cenaze töreni.

Les obsèques de Metin. Le cercueil est porté par ses amis, enveloppé dans un drapeau rouge, suivi par les banderoles des mouvements politiques de gauche.



Annesi Fadime Göktepe.

La mère de Metin, Fadime Göktepe



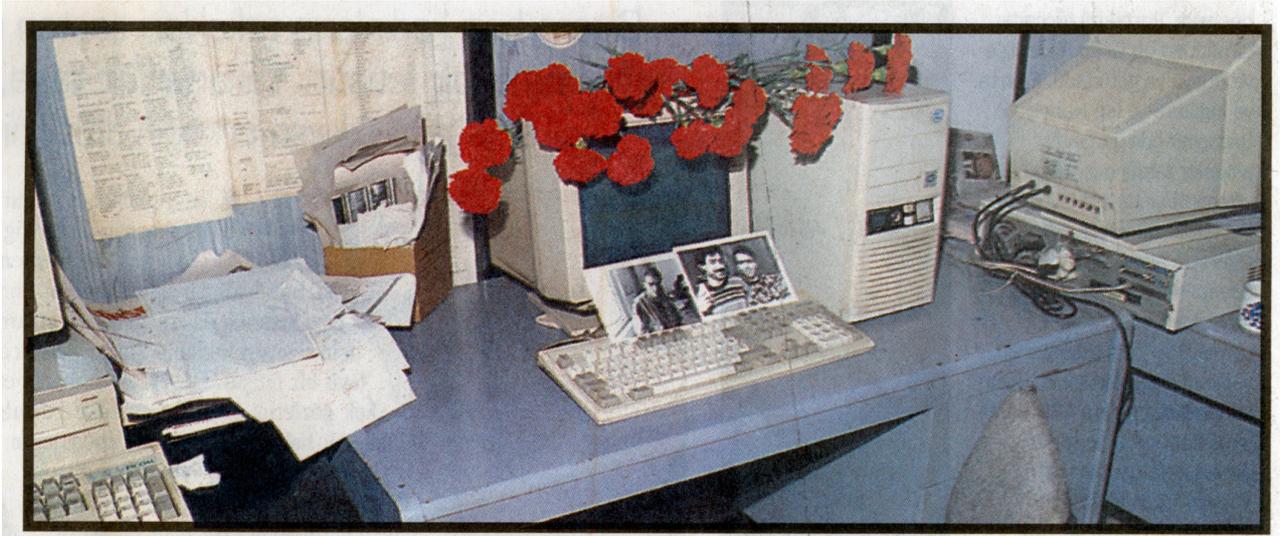
Metin'in ölümüyle sonuçlanan olaylar sırasında gözaltına alınanlar Eyüp Spor Salonu'nda polis gözetiminde içeri alınırken...

L'un des très rares clichés de la rafle policière au stade d'Eyüp...



ANAP Genel Başkanı Mesut Yılmaz TGC Başkanı Nail Güreli'ye başsağlığı ziyareti yaptıktan sonra binadan çıkarken...

Mesut Yılmaz, alors président de l'ANAP, après avoir rendu hommage à Metin Göktepe, quitte le siège de l'Association des journalistes turcs, accompagné de Naim Güreli



Metin'in Evrensel gazetesindeki çalışma masası.

Le bureau de Metin Göktepe au siège du quotidien *Evrensel*